

Gilles Sanson : « Je n'ai pas été alerté d'un risque terroriste »

Par Elisabeth Fleury



Cherbourg (Manche), le 11 octobre 2011. Gilles Sanson.

Gilles Sanson, 51 ans, est l'un des survivants de l'attentat de Karachi. Soutenu par son avocate, **Me Marie Dosé**, cet ex-ouvrier de la Direction des constructions navales (DCN) dénonce les coupables silences de son ancienne entreprise, aujourd'hui partie civile, à ses côtés, dans la procédure.

À Karachi, étiez-vous sensibilisé à la menace terroriste ?

Gilles Sanson. Pas du tout! Je suis allé sur place à quatre reprises. Les trois premières fois, c'était avant l'attentat du 11 septembre 2001. Mon dernier séjour, prévu pour deux mois, a commencé le 1er avril 2002. À aucun moment, que ce soit au départ de Cherbourg ou à l'arrivée à Karachi, je n'ai été alerté d'un risque terroriste.

Ce n'est pas ce que disent vos anciens responsables...

Je suis pourtant formel. La seule réunion à laquelle j'ai assisté s'est déroulée sur le chantier. Elle portait sur les conditions de sécurité au travail : port du casque, port des chaussures de sécurité, problèmes électriques sur les machines. On ne m'a jamais parlé de menace d'attentat.

Des Pakistanais travaillaient avec vous sur le chantier. Aviez-vous le sentiment d'être espionnés ?

À mon niveau, je ne me posais pas la question. D'ailleurs, si j'avais eu le moindre doute, je n'aurais pas su comment réagir : aucun protocole ne prévoyait ce genre de situation.

Avant l'attentat de Karachi, une lettre de menaces serait parvenue au siège de DCN Cherbourg. Le saviez-vous ?

Absolument pas. Pas plus que nous ne connaissions l'existence du rapport Nautilus qui évoquait pour la première fois la piste des rétrocommissions liées à la campagne d'Edouard

Balladur comme cause probable de l'attentat, et que la DCN a conservé dans ses coffres pendant des années.

Le 27 juin, comme chaque année, le juge Marc Trévidic recevra les parties civiles pour faire le point sur son enquête. La DCN sera présente, à vos côtés...

Je ne me priverai pas de leur dire ce que je pense de toutes les dissimulations auxquelles ils nous ont habitués. Moi, dans cette affaire, je n'ai rien à cacher. La seule chose que j'espère, pour mes camarades tués dans le bus et pour l'ensemble des victimes de cet attentat, c'est la vérité. Et la justice.